

Makutsi: une ferme en Afrique

Pour «Migros Magazine», Bernard Pichon a exploré le bush sud-africain autour d'un lodge authentique...

Évasion



La chronique de Bernard Pichon

Deux heures que nous parcourons la savane, Vernon devant, moi derrière, sans parler, à l'affût de la moindre présence animale, surprenant ici ou là un babouin ou quelque impala, une girafe immobile, une famille de phacochères trotinant à la queue leu leu, par ordre décroissant.

Le bruissement languissant des insectes est soudain déchiré par le cri strident d'un «go away»: l'oiseau qui donne l'alarme. Et nous voici face à face avec une masse énorme, surgie en soufflant d'un buisson d'épineux, pointant vers nous son sabre de rhinocéros blanc, fouissant le sol comme un taureau dans l'arène. Je me sens très peu torero, alors que, d'un geste de la main et sans se retourner, le ranger me fait signe de m'accroupir doucement dans les herbes sèches et surtout de ne plus bouger. Il semble que depuis la préhistoire, la vue de ces monstres caparaçonnés a considérablement baissé. Si nous restons immobiles et silencieux, si le vent souffle dans notre direction, ni l'ouïe ni l'odorat ne devraient pousser ce cuirassé au-delà de l'intimidation.

Sur le plancher des gnous

De fait, après quatre ou cinq interminables minutes durant lesquelles Vernon a gardé un doigt sur la détente de sa carabine, la bête poursuit son petit bonhomme de piste vers la rivière Makutswi, principal abreuvoir de la faune peuplant son biotope, voisin du Mozambique.

Des émotions comme celles-là font partie de celles qu'on n'oubliera pas, et dont les sa-

faris organisés en camionnette ou 4x4 ne procurent qu'un succédané. Qui souhaite ressentir la brousse devrait pouvoir l'explorer ainsi, en cheminant sur le plancher des gnous.

Et ce n'est pas le moindre privilège offert aux invités de la famille Weber, logés dans des bungalows sobrement aménagés en plein bush sud-africain.

Mémoire d'éléphants

«Vous voyez tous ces acacias, palmiers, bougainvilliers, cactées et jacarandas par dizaines... je les ai tous plantés moi-même et soigneusement fait entretenir depuis plus de vingt-cinq ans. En une seule razzia, les pachydermes pourraient changer ce beau jardin en terrain vague, relève Gerhard, le sexagénaire maître des lieux, mais à force d'être repoussés par les tambourins et tam-tam de nos gardiens de camp, les éléphants ont fini par respecter une frontière que nous ne voulons pas barricauder. Ce n'est pas un mythe: ces animaux retiennent les expériences. Ce n'est pas le cas d'autres grands fauves qui, eux, continuent de hanter la propriété dès le crépuscule... raison pour laquelle nos hôtes doivent respecter des consignes de sécurité drastiques: interdiction absolue de sortir la nuit, par exemple.»

Malgré ces précautions incontournables, il est arrivé en plein jour à une cliente espagnole nageant seule dans la piscine d'y voir débarquer une famille de guépards, heureusement moins attirés par la chair fraîche que par de rafraîchissantes perspectives!

Des anecdotes comme celles-là ponctuent la mémoire de Gerhard Weber, ancien informaticien d'origine allemande, élève de l'EPF zurichoise.

Son coup de foudre pour l'Afrique date d'une mission de trois ans effectuée à Johannesburg dans les années 1970 pour le compte d'IBM: «Par contraste, l'Europe m'est soudain

En Afrique du Sud, l'artisanat est d'une grande richesse.



Infos pratiques

Y aller: le domaine des Weber est à environ cinq heures de route de Johannesburg. Vol KLM au départ de Suisse via Amsterdam (klm.com). A Johannesburg, un hôtel de grand charme permet d'effacer la fatigue du voyage: Westcliff Hotel, 67, Jan Smuts Ave., Westcliff, 2193 Johannesburg, Afrique du Sud (www.orient-express.com).
Séjourner: forfait d'une semaine à partir de Fr. 1130.- (au départ de Johannesburg, comprenant 7 jours en bungalow rustique mais confortable, demi-pension et transferts de et vers l'aéroport. Infos et inscriptions: Makutsi Safari Farm, c/o Rudolf R. Koch, route de l'aéroport 5, CP 457, 1215 Genève 15.

Tél. 022 717 85 20.

www.makutsi.com

Découvrir: safaris quotidiens dans la réserve privée (riche échantillonnage de la faune africaine: lions, guépards, hippopotames, éléphants, girafes, zèbres, etc. Nombreuses excursions possibles en supplément: parc Kruger, villages africains, spectaculaire Blyde Canyon, etc.)

Précautions: aucun danger sanitaire ou sécuritaire signalé dans la région. Les guides ne parlant pas français, une connaissance de l'anglais ou de l'allemand s'avère quasiment indispensable.

Guides: «Afrique du Sud» (Routard, Editions Hachette).

Infos: www.pichonvoyageur.ch

apparue comme un espace achevé, ne laissant plus place à l'aventure. Terrible constat pour un homme jeune encore imprégné des récits de Jack London!»

Pionniers dans la brousse

C'est décidé, le couple Weber va se reconverter en fermiers: acquisition de bétail et d'hectares qu'il faudra restituer quelques années plus tard de gré ou de force, suite à l'un de ces revers de fortune auquel tout colon doit être préparé. Mais rien ne saurait décourager un esprit déterminé à accomplir ses rêves d'enfant, pas même des parents restés au pays, jugeant cet acharnement suicidaire.

«Hcurusement, mon épouse m'a toujours épaulé, même lorsqu'il fallait vider le bas de laine pour payer l'écolage de nos quatre enfants. Nous nous sommes refaits au point de pouvoir acheter la réserve animalière de 120 km² entourant aujourd'hui nos bungalows. Nous y organisons des safaris moins aseptisés que ceux de certains lodges luxueux.»

On vient ici pour une semaine minimum, le temps de s'imprégner d'une ambiance familiale, authentique, et de profiter de sources thermales providentiellement découvertes: «Cette eau qui alimente nos bassins jaillit naturellement à 35°.

C'est notre principale richesse», proclame Karl, 26 ans, fils cadet formé à l'Ecole hôtelière lausannoise pour reprendre les rênes de l'entreprise familiale occupant aujourd'hui une soixantaine d'employés. Cette main-d'œuvre constitue sans doute le meilleur rempart contre une éventuelle confiscation du domaine, sachant que l'actuel gouvernement se dit déterminé à restituer 30% des terres arables aux Noirs, en une décennie. Pour mémoire, rappelons qu'au siècle dernier, la loi du Land Act les avait spoliés de 80% de leurs propriétés au profit des colons blancs...

Chômage métissé

Si la suppression du sinistre apartheid a redonné quelque espoir aux près de 80% de Noirs composant la population sud-africaine, elle a aussi induit une grande impatience auprès des 2,4 millions de ménages toujours confinés dans les cases de bois, de tôle et de carton formant les tristes «townships» (bidonvilles). Idéalisée à outrance, la prochaine Coupe du monde de football est souvent assimilée à un graal prometteur de félicité.

En attendant 2010, selon les statistiques officielles ou officieuses -, le chômage oscille entre 25% et 40%. Il ne frappe pas que les communautés de couleur: à témoin, cette jeune femme

blonde, mendiant un emploi dans la banlieue chic de Johannesburg pour nourrir sa famille. Interrogée sur ses motivations, cette descendante de Boers fait état de son identification au pays, relevant qu'elle se sent elle aussi Africaine.

Chez les Weber, patrons et employés semblent vivre en bonne intelligence, les premiers assurant la survie du village voisin, les seconds dispensant leur connaissance du milieu ambiant, leurs services et surtout une incroyable ingéniosité en toute circonstance: «Ils sont capables de vous réparer en quinze minutes un moteur sophistiqué avec des pièces bricolées à leur façon, et ça marche!» s'émerveille encore Karl, qui a grandi et s'est formé au contact des indigènes.

Peuplée de rugissements, de murmures étranges et d'un concert de grenouilles, la nuit est tombée sur Makutsi («havre de paix», dans la langue locale).

Les yeux fixés sur une constellation incroyablement lumineuse, Gerhard décroche qu'il vit ici la meilleure partie de sa vie, à l'abri de toute banqueroute. Et quand bien même le ciel devrait lui tomber sur la tête, n'a-t-il pas appris des autochtones à improviser en toute circonstance...

Texte et photos
Bernard Pichon